

ESAÏE 53, 11-12 (TOB)

Ayant payé de sa personne,
il verra une descendance, il sera comblé de jours ;
sitôt connu, juste, il dispensera la justice,
lui, mon Serviteur, au profit des foules,
du fait que lui-même supporte leurs perversités.
Dès lors je lui taillerai sa part dans les foules,
et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin,
puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort
et qu'*avec les pécheurs il s'est laissé recenser*¹,
puisqu'il a porté, lui, les fautes des foules
et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer.

LUC 23, 34 (NBS)

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

¹ Cité dans Luc 22, 37

Introduction

Nous abordons ensemble ce matin, la première des sept paroles que Jésus a prononcée sur la croix. En effet, en lisant les évangiles, on découvre sept paroles que Jésus a exprimées alors qu'il souffrait la torture de la crucifixion.

Ces sept paroles constituent notre thème de l'année 2023 et elles seront comme un fil rouge que nous allons suivre entre mars et octobre.

Chacune de ces paroles a marqué l'histoire de l'Église et la foi des chrétiens au cours des siècles. S'arrêter pour les méditer permet d'entrer plus profondément dans l'œuvre, la personne et la nature de Jésus, le Christ.

Avec cette série de prédications nous aurons l'occasion de découvrir davantage le mystère de la croix et nous questionner sur le sens de l'œuvre accomplie à travers la mort et la résurrection du Fils de Dieu.

Voici les deux questions² que j'aimerais poser en introduction à ce message :

- A. Qu'a fait le Christ à travers sa mort ?
- B. Quelles conséquences a cette œuvre pour nous aujourd'hui ?

Notre manière de répondre à ces questions peut varier et évoluer aussi dans le temps. *Car, ne l'oublions pas, c'est partiellement que nous connaissons et c'est partiellement que nous parlons en prophètes³. Néanmoins, nous sommes appelés à grandir pour parvenir à la stature parfaite d'adultes, à la mesure de la plénitude du Christ⁴. Et l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens utilise l'image de l'enfant et de l'adulte pour illustrer le dévoilement de la connaissance vers lequel nous nous dirigeons : *Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant et je raisonnais comme un enfant ; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant⁵.**

De même dans l'histoire de l'Église et de la pensée chrétienne, nous trouvons différentes phases et différents courants d'interprétation aussi. Concernant l'évènement de la croix et de l'expiation, nous trouvons les trois interprétations principales suivantes :

1 Le Christ vainqueur (« Christus Victor »).

En anéantissant le pouvoir du péché et de la mort, le Christ est vainqueur du mal et libère les humains de l'oppression du péché. Le mot « rançon » utilisé dans le NT signifie « le prix de la libération ». Il était le plus souvent utilisé pour le rachat des esclaves.

² Frédéric de Coninck, *Agir, travailler, militer. Une théologie de l'action*, Editions Excelsis, 2006, ch. 13.

³ 1 Corinthiens 13, 9

⁴ Ephésiens 4, 13

⁵ 1 Corinthiens 13, 11

2 L'expiation substitutive.

En annulant la dette de notre péché, le Christ, en tant que sacrifice paie la rançon à notre place. Nos péchés individuels, notre culpabilité et la punition qui nous était destinée a littéralement été transférée sur Jésus pour apaiser la colère de Dieu.

3 L'influence morale.

En ouvrant la voie à la vie nouvelle, le Christ démontre l'amour de Dieu à la croix, nous invitant à accueillir cet amour et à aimer Dieu et les autres en retour de la même manière.

Pour beaucoup de chrétiens évangéliques d'aujourd'hui il semble évident de comprendre la mort de Jésus sur le Calvaire en termes de substitution (Jésus est mort à notre place, il a payé pour nous). Toutefois, comme nous allons le voir, cela ne correspond pas véritablement avec le récit des évangiles.

Première parole

Mais venons-en maintenant à la première *des sept paroles du Christ en croix*.

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Lytta Basset parle de « la prière la plus inouïe. »⁶ « Père, pardonne-leur. »

Le verbe « pardonner » dans « pardonne-leur » est *aphienai* en grec qui signifie littéralement *laisser aller, laisser partir, lâcher, acquitter, congédier*. C'est « un acte de liberté qui... laisse place à la vie. »⁷ « Le pardon ou l'acquittement est donc essentiellement cette libération intérieure, cette prise de position personnelle par rapport au mal subi. »⁸

En cet instant ultime, Jésus ne dit pas : « Père, j'offre ma vie en rançon pour leur péché. » Il dit seulement : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'il font. » Face au mal subi, à la violence meurtrière des hommes qui s'abat sur lui, Jésus prend position en demandant à son Père de *pardonner, de laisser aller, d'acquitter*. En priant cela, Jésus *laisse aller* le mal qu'il subit et ouvre par conséquent un espace de liberté à

⁶ Lytta Basset, *Le pouvoir de pardonner*, Albin Michel / Labor et Fides, 1999, p. 116

⁷ *op. cit.*, p. 278

⁸ *op. cit.*, p. 125

tous les humains comme à ses bourreaux. Il leur offre la liberté de prendre conscience de ce dont ils sont prisonniers.

« ...car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

En effet, ils sont aveugles et prisonniers de leur *fantasme de la connaissance du Bien et du Mal*. Ils justifient leurs actes de violence en ignorant qu'ils sont eux-mêmes *victime et bourreau*. Ce faisant, ils ne font que reproduire le cercle vicieux de la violence. En ne pardonnant pas le mal qu'eux-mêmes ont subi, ils reproduisent le mal en le projetant sur autrui. *Œil pour œil, dent pour dent*.

Je connais une situation dramatique d'un couple qui est en train de divorcer. Chacune des personnes de ce couple, lorsqu'elle me parle, ne fait que de rejeter la responsabilité sur l'autre en cherchant à se venger du mal subi et en justifiant sa position. L'expression « car ils ne savent pas ce qu'ils font » trouve pour moi ici tout son sens. L'aveuglement de ce couple est tel, qu'ils s'enfoncent de plus en plus dans une logique de rupture et dans un « enfer » relationnel entraînant leurs enfants, convaincu d'avoir de bonnes raisons de faire ce qu'ils font.

« Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Compter au nombre des pécheurs

Dans les lectures faites toute à l'heure, nous avons entendu un extrait d'Ésaïe 53. Ce texte bien connu du *Serviteur souffrant* dans lequel la plupart des chrétiens voient Jésus-Christ et sa Passion n'est pourtant cité que dans les écrits de Luc (dans son évangile et dans le livre des Actes)

L'évangéliste Luc est donc le seul auteur du NT a cité explicitement des passages d'Ésaïe 53 en référence avec la mort de Jésus – lire les textes de Luc 22, 37 et Actes 8, 32-35.

LUC 22, 37 (NBS)

Car, je vous le dis, il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi [Jésus] : *Il a même été compté avec les sans-lois.*⁹

ACTES 8, 32-35 (NBS)

⁹ Citation de Ésaïe 53, 12

Le passage de l'Écriture qu'il [l'eunuque éthiopien] lisait était celui-ci : *Il a été mené comme un mouton à l'abattoir ; comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche.*

*Dans son abaissement, son droit a été enlevé ; et sa génération, qui la racontera ? Car sa vie est enlevée de la terre.*¹⁰

L'eunuque demanda à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Écriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus.

Luc raconte la Passion de Jésus en utilisant la trame de l'histoire du serviteur de Dieu d'Ésaïe 52-53.

Et Jésus lui-même dit à ses disciples que cette parole d'Ésaïe va s'accomplir en lui : *il s'est laissé recenser avec les pécheurs.* Autrement dit, il a accepté de s'identifier pleinement à l'humanité pécheresse. Il a endossé lui-même *les fautes des foules* et *pour les pécheurs, il vient s'interposer*, dit Ésaïe.¹¹

On peut raisonnablement penser que pour Jésus *les Chants du Serviteur* dont fait partie le chapitre 53 d'Ésaïe lui servait comme d'un guide pour réaliser le dessein de Dieu. On retrouve ainsi dans le récit de la Passion selon Luc différents parallèles significatifs.

La solidarité avec les « mal-faiteurs », *ceux qui font mal* est un terme vaste qui inclut l'humanité entière. Et c'est le même mot que Luc utilise pour qualifier les hommes qui sont crucifiés avec Jésus au verset 33 : « Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. »

Jésus prend sa place au milieu de deux malfaiteurs qui illustrent l'ensemble de l'humanité en proie au mal. Et cette parole qui suit immédiatement « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » est donc à comprendre comme concernant l'ensemble *des foules* dont parle Ésaïe, c'est-à-dire tous les êtres humains. Ce « ils » inclut à la fois les bourreaux qui crucifient Jésus, Pilate et les soldats romains, le Sanhédrin et les chefs juifs, le peuple, les malfaiteurs à sa droite et à sa gauche, vous et moi.

D'ailleurs dans le dialogue qui va suivre entre les deux malfaiteurs puis entre l'un d'eux et Jésus, on comprend que nous sommes tous appelés à prendre conscience du mal que nous avons fait et du mal que nous avons subi et d'entrer dans cette espace de liberté et de relation retrouvée auquel la prière de Jésus nous ouvre. « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

En s'identifiant à chacun de nous, et en assumant le péché de la multitude, Jésus nous ouvre le chemin de la libération. « Là, sur la croix, il démontre le péché de l'humanité

¹⁰ Citation de Ésaïe 53, 7s cité d'après la LXX

¹¹ Ésaïe 53, 12

qui crucifie l'innocent. Sur la croix aussi il proclame son pardon, au-delà de notre péché. *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* (Rm 5, 20) et c'est ce qu'il fallait pour nous donner la possibilité d'être libérés du péché inscrit en nous. C'était la rançon qu'il fallait payer pour que les portes de notre prison s'ouvrent. »¹²

Le pouvoir de pardonner

En commençant ce message, je posais deux questions :

- A. Qu'a fait le Christ à travers sa mort ?
- B. Quelles conséquences a cette œuvre pour nous aujourd'hui ?

La question qui reste ouverte est donc : L'œuvre de Jésus-Christ jusqu'à sa mort sur la croix et cette parole libératrice « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font », nous dispense-t-elle d'agir (puisqu'il a tout accompli, pouvons-nous rajouter) ? Ou bien au contraire, l'œuvre du Christ à la croix nous montre-t-elle la voie à suivre ?

Autrement dit, pouvons-nous simplement rester assis pour le regarder faire à notre place ou sommes-nous encouragés à le suivre dans cette nouvelle voie de la liberté et des relations restaurées ?

Je partage l'avis de Frédéric de Coninck qui écrit que « l'œuvre du Fils est un encouragement à le suivre » qu'il « est pour nous un modèle... qui au travers de sa vie, de sa mort et de sa résurrection, nous a ouvert une nouvelle voie d'action. »¹³

L'auteur de la lettre aux Galates écrit ceci au sujet de cette liberté nouvelle que Christ nous a acquise :

GALATES 5, 1 & 13-14 (NBS)

C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage.

Mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, que cette liberté ne devienne pas un prétexte pour la chair ; par amour, faites-vous plutôt esclaves les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Mais si vous vous mordez, si vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas être détruits les uns par les autres.

¹² Frédéric de Coninck, *Agir, travailler, militer. Une théologie de l'action*, Editions Excelsis, 2006, p. 405

¹³ op. cit., p. 424

Dans ce texte, la libération offerte en Christ nous implique directement dans nos relations avec autrui. Cette liberté se manifeste par la liberté de l'amour et du pardon que nous offrons aux autres.

En demandant à son Père de *laisser aller* le mal abyssal qu'il subit, Jésus renonce au jugement de ses agresseurs, il renonce à les « mordre » et à leur faire violence. Avec sa *prière de solidarité inconditionnelle* « Père, pardonne-leur », il place en Dieu *la source du pardon originel*.

« Jésus se montre à la fois vrai homme en ce qu'il défend la cause de notre humanité en proie au mal dès la naissance, humanité qu'il partage et dont il est entièrement solidaire ; et il se montre vrai Dieu en ce qu'il... met à découvert ce pouvoir humain qui est de même nature que celui de Dieu lui-même : le pouvoir de pardonner. »¹⁴

« Jésus témoignait de quelque chose d'irréversible dont il désirait voir bénéficier tout humain paralysé par la culpabilité »¹⁵ du mal subi et du mal reproduit depuis la nuit des temps.

En lisant le récit de la Passion selon Luc, nous comprenons que le pouvoir de pardonner aux êtres qui nous font mal est *la clé de leur libération* et de notre propre liberté intérieure. « Et c'est au serviteur Jésus que nous sommes conviés à ressembler. » En Jésus son Fils, Dieu « met à notre disposition, à la suite du premier serviteur, son propre pouvoir de pardonner. »¹⁶

La prière du premier serviteur Jésus peut donc devenir notre propre prière pour nos semblables qui nous ont fait du mal : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Nous avons la possibilité dans le temps de prière et de confession qui va suivre de nous laisser guider par cette parole, à la mettre en pratique en *laissant aller* consciemment les *malfaiteurs* qui nous ont fait subir le mal, en renonçant à continuer à reproduire le mal et en choisissant de leur faire non-violence.

« Père, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Amen.

¹⁴ Lytta Basset, *Le pouvoir de pardonner*, Albin Michel / Labor et Fides, 1999, p. 129-130

¹⁵ op. cit., p. 132

¹⁶ op. cit., p. 152

Pour aller plus loin...

« Il est possible de réinterpréter la notion traditionnelle de toute-puissance de Dieu de la manière suivante. La toute-puissance de Dieu consisterait en ce pardon tout-inclusif, en cette capacité inépuisable d'englober tout être humain, quelles que soient en lui la part du mal subi et la part du mal reproduit, quelle que soit la manière dont le mal l'a affecté. Ce pardon tout-inclusif *peut tout* dans le sens qu'il ne laisse rien ni personne hors de lui. ...*Avec tous les humains et avec les humains tout entiers*, chante la source du pardon tout-inclusif. »¹⁷

« C'est bien ce qui advient lorsque nous voyons en Dieu le Semblable par excellence. ...un Semblable qui connaît le mal en excès dont nous souffrons, qui le subit avec nous, un Semblable en qui pourtant se trouve la source du pardon originel ; car en lui le mal se trouve transfiguré et englobé, la blessure devient le lieu même de la guérison, et l'isolement vertigineux le point de départ de la plus grandes des vies relationnelles. »¹⁸

« Lorsque mon besoin d'évaluer en lui la part de malheur et la part de malveillance menace de me faire perdre la raison, le renoncement devient libérateur : ce n'est pas à moi de déterminer si autrui le fait exprès. »¹⁹

*Ce jour-là, l'amour a définitivement vaincu la haine.*²⁰

« On emmène des bandits pour les faire mourir avec Jésus. Ils arrivent à l'endroit appelé "Le Crâne". Là, les soldats clouent Jésus sur une croix. Ils clouent aussi les deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus dit : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font" » (Luc 23.32-34).

Le moment de l'épreuve arrive. Le Christ, l'innocent Fils de Dieu, est étendu sur une croix dressée, en une douloureuse agonie... Comment Jésus réagira-t-il ? Que va-t-il dire ?... Jésus redresse sa tête couronnée d'épines et s'écrie : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. »

C'est la plus belle heure de Jésus : c'est sa réponse céleste à son rendez-vous terrestre avec le destin.

Nous percevons la grandeur de cette prière en la confrontant avec la nature. La nature ne pardonne pas. Devant les appels suppliants de l'homme surpris par un ouragan furieux ou le cri d'angoisse du maçon tombant de l'échafaudage, la nature n'exprime qu'une indifférence froide, calme et sans passion. Elle doit rester éternellement fidèle à ses lois fixes et immuables. La nature ne pardonne pas, elle ne peut pas pardonner.

¹⁷ op. cit., p. 282

¹⁸ op. cit., p. 291-292

¹⁹ op. cit., p. 295

²⁰ Cet article est extrait de *La force d'aimer*, Martin Luther King, Casterman, Paris, 1964, pp. 49-51.

Ou bien comparez la prière de Jésus avec la lenteur de l'homme à pardonner. Nous vivons selon une philosophie qui veut que la vie consiste à se venger ou à sauver la face. Nous nous inclinons devant l'autel de la revanche... Allez dans une prison et interrogez ses occupants, qui ont écrit des lignes honteuses sur les pages de leurs vies. Par-delà les barreaux, ils vous diront que la société est lente au pardon.

« Ils ne savent pas ce qu'ils font » dit Jésus. L'aveuglement était leur trouble habituel. Et le nœud de la question est ici : désirons-nous être aveugles ?

Jésus savait que la vieille philosophie de l'œil pour l'œil laisserait chacun aveugle. Il ne chercha pas à vaincre le mal par le mal. Il vainquit le mal par le bien. Crucifié par la haine, il répondit par l'amour. Quelle leçon magnifique !

Chaque fois que je regarde vers la croix, je me rappelle la grandeur de Dieu et la puissance rédemptrice de Jésus-Christ.

Quand je contemple cette croix dressée, je pense à la puissance illimitée de Dieu, mais aussi à la sordide faiblesse de l'homme. Je pense à l'éclat divin, mais aussi au poids de l'humain. Je pense au Christ en sa perfection, à l'homme en son abjection.

Nous devons voir dans la croix le symbole magnifique de l'amour vainqueur de la haine et de la lumière victorieuse des ténèbres. Mais en proclamant cette glorieuse affirmation, n'oublions jamais que notre Seigneur et Maître fut cloué à la croix par l'aveuglement des hommes. Ceux qui le crucifièrent ne savaient pas ce qu'ils faisaient.